Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1955)
Heft: 1-2

Artikel: Au Tombeau = Am Grabe
Autor: Fischer, Guido
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623132

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au Tombeau

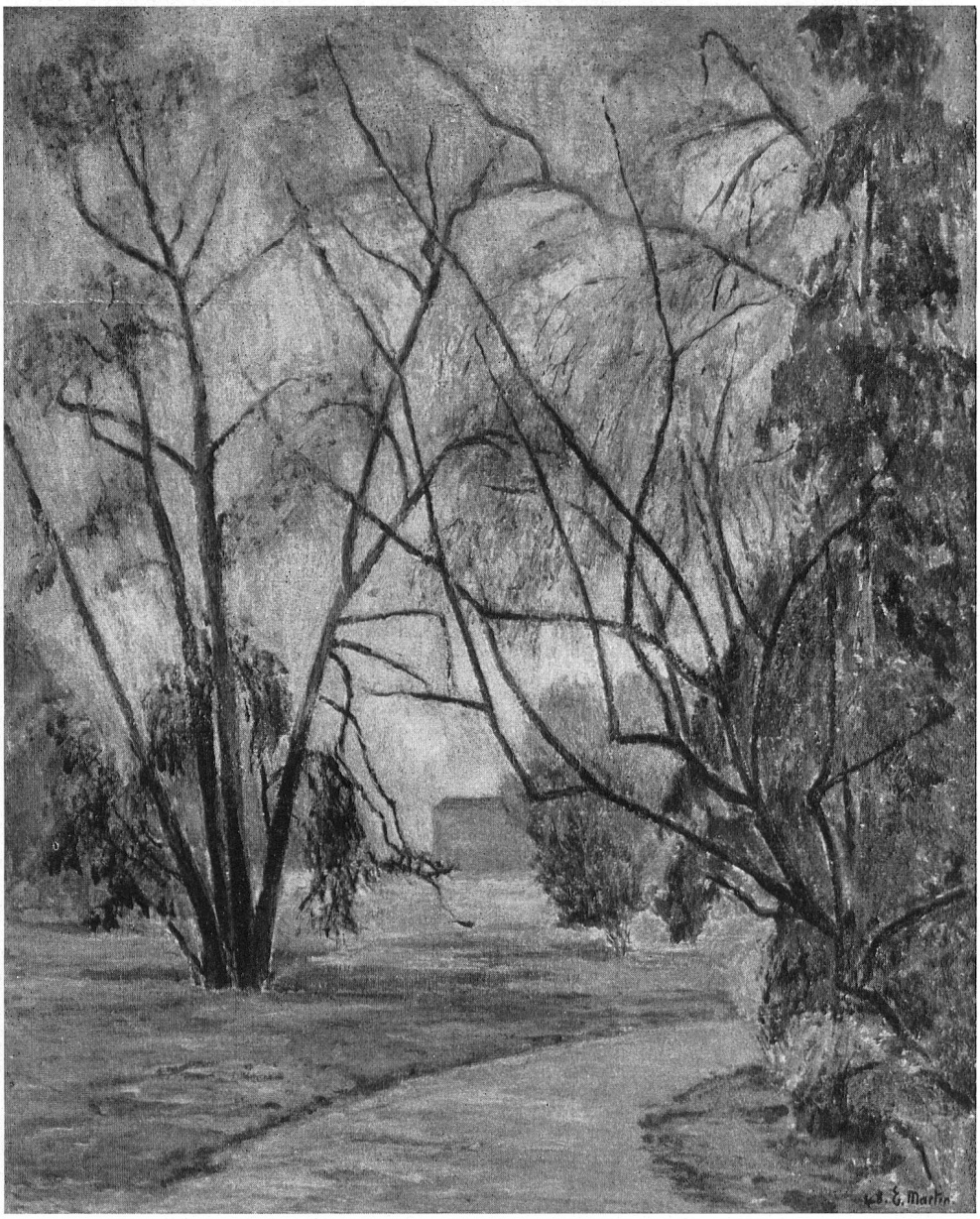
Le comité central de la S.P.S.A.S., qui a suivi avec auxiété l'évolution de la longue maladie d'Eugène Martin est convaincu d'être l'interprète de tous nos membres en vous disant l'immense chagrin qui est le nôtre à l'annonce de la mort de notre cher et fidèle collègue et ami. Nous disons à son fils, à sa famille notre très profonde sympathie dans sa douleur.

La vie et l'activité de la S.P.S.A.S étaient si intimement liées, ces dernières années, à celle d'Eugène Martin, qui était son président central de 1944 à 1952, qu'il est impossible d'imaginer l'une sans l'autre. Aussi loin que je puisse regarder dans mes souvenirs, je rencontre toujours son visage aimable et spirituel à nos assemblées, d'abord comme président de la section de Genève et ensuite comme notre président central. Il me semble que toute une partie de l'histoire de notre société s'en va avec lui.

La vie et l'œuvre d'Eugène Martin étaient d'une unité et d'une harmonie rare et exemplaire. En voyant ses toiles on devinait l'homme qui les avait peintes. Si l'on connaissait l'homme on savait que sa peinture ne pouvait être que pleine de délicatesse, de mesure, de retenue, pleine d'amour surtout. Son amour pour le lac, pour *son* lac, qui se reflète dans toutes ses peintures, son amour, sa générosité nous les avous connus dans toutes ses actions et ses pensées. Avec patience, avec bonhomie, avec sagesse, comme un père, il a dirigé notre société de grands individualistes pas toujours faciles. Jamais, durant les années de collaboration au comité central, je n'ai entendu de sa bouche un mot dur ou injuste pour un collègue qui l'aurait irrité.

La S.P.S.A.S. était pour lui une grande famille à laquelle il avait donné tout son cœur pendant de longues années.

Je voudrais surtout mentionner ici deux grands travaux qui furent accomplis sous la présidence d'Eugène Martin. Le premier est la rédaction et l'adoption des nouveaux statuts de la société. C'était une tâche qui



Eugène Martin:
Parc de la Grange en hiver

a dû lui coûter beaucoup d'efforts et d'abnégation, parceque si tous les collègues étaient comme lui, plein de bon sens et de respect pour les idées des autres, on n'aurait point besoin de statuts. La seconde grande œuvre créée sous son règne, et celle qui correspond bien à son sens de l'humain, c'est la caisse-maladie pour les peintres et sculpteurs.
A côte de ses œuvres peintes et de ses travaux pour la société, Eugène Martin s'est erigé un autre monument durable, avec ses discours à nos assemblées et aux vernissages, une œuvre unique, je crois, dans notre histoire, une œuvre, qui est un temoignage saisissant du cœur d'un homme qui était ouvert à tout ce qui est sincère. Si on relit une de ces pages, on entend aussitôt le timbre de cette voix qui s'est tue, mais qui continuera de vivre pour tous ceux qui l'ont connu, et on revoit ses yeux inoubliables, si vivants, qui reflétaient tant de bonté et d'amitié.

La S.P.S.A.S. lui a témoigne sa gratitude en nommant Eugène Martin membre d'honneur. Mais les honneurs ne l'interessaient pas beaucoup. C'est par amitié, par amour qu'il s'est dévoué et c'était l'amitié qui le touchait. Qui aurait pu lui refuser l'amitié? Nous l'avons aimé et nous l'aimerons toujours.

Am Grabe

Mit Besorgnis hat der Zentralvorstand der G.S.M.B.A. die Entwicklung der schweren Krankheit von Eugène Martin verfolgt. Der Tod unseres lieben und treuen Kollegen und Freundes hat uns tief bekümmert. Am schweren Leid des Sohnes und seiner Familie nehmen alle Kollegen von Herzen Anteil.
Das Leben und Wirken der G.S.M.B.A. war in den letzten Jahren so eng mit Eugène Martin, seinem Zentralpräsidenten von 1944 bis 1952, verbunden, daß es unmöglich ist, sie auseinanderzuhalten. So weit ich zurückzublicken vermag, immer begegne ich an unseren Versammlungen seinem liebenswürdigen und feinen Gesicht. Zuerst lernten wir ihn als Präsident der Sektion Genf kennen, dann war er als Mitglied des Zentralvorstandes und zuletzt auf dem Posten des Zentralpräsidenten unter uns. Ein ganzer Abschnitt der Geschichte unserer Gesellschaft geht mit ihm dahin. Das Leben Eugène Martins war, wie sein Werk, von seltener und beispielhafter Einheit und Harmonie. In seinen Werken spürte man den Menschen, der sie geschaffen. Und wer den Menschen kannte, wußte, daß seine Malerei nicht anders als voller Zartheit, maßvoll, zurückhaltend, vor allem voller Zuneigung zu allen Dingen sein konnte. Seine Werke atmen die Liebe zum See, zu *seinem* See. Dieser Liebe sind wir auch in seinem Wirken und in seinen Gedanken begegnet. Mit Gutmütigkeit, Geduld, mit Weisheit, wie ein Vater, hat er unsere Gesellschaft von großen, nicht immer leicht zu überzeugenden Individualisten geleitet. Niemals während den Jahren unserer Zusammenarbeit hörte ich aus seinem Mund ein hartes oder ungerechtes Wort gegenüber einem Kollegen. Der G.S.M.B.A., die für Eugène Martin *eine* große Familie war, gehörte sein Herz.
Zwei bedeutende Ereignisse, die unter der Führung Martins verwirklicht wurden, möchte ich vor allem erwähnen. Die Abfassung und Inkraftsetzung der neuen Statuten muß für ihn eine dornenvolle und undankbare Arbeit gewesen sein, denn wenn alle Kollegen so vernünftig und respektvoll für die Ideen anderer wären wie Martin es war, dann bedürften wir überhaupt keiner Reglemente. Das zweite große Werk, und dieses zeugt für die Menschlichkeit unseres verstorbenen Präsidenten, war die Krankenkasse für bildende Schweizerkünstler.
Neben seinen Gemälden und seinem Wirken zum Wohle der Kollegen hat sich Eugène Martin mit seinen Aussprachen an Vernissagen ein weiteres Denkmal gesetzt. Es ist wohl einzigartig in der Geschichte unserer Gesellschaft und zeigt packend den allem echten Gestalten offenen Menschen.

Wenn wir an seine Botschaften der Freundschaft denken, hören wir seine Stimme, die nun schweigt, aber die für alle, die ihn kannten, weiterlebt, und wir begegnen seinen unvergeßlichen Augen, die so viel Güte ausstrahlten.

Die G.S.M.B.A. hat Eugène Martin ihre Dankbarkeit bezeugt, indem sie ihn zum Ehrenmitglied ernannte. Aber die Ehren interessierten ihn wenig. Freundschaft und Liebe waren die Kräfte, die ihn veranlaßten, für das Gedeihen unserer Gesellschaft zu wirken, und die Freundschaft der Kollegen war es, die Martin bewegte. Wer hätte Eugène Martin diese Freundschaft versagen können? Wir liebten ihn und wir werden ihn weiter lieben.

Guido Fischer

Croquis sur Eugène Martin

Un matin frisquet de juin 1954, sur le Quai des Eaux-Vives, à Genève. Le port n'a pas encore commencé à vivre. Les quais sont déserts. Sur l'eau les barques sommeillent, mollement bercées. Une seule, déjà éveillée, a tendu sa voile. Plus loin une ligne claire transparaît dans la brume, annonçant l'autre rive dont les maisons commencent à capter les premiers rayons du soleil.
Il fait beau, mais, pour l'instant, le ciel et l'eau se confondent en une grisaille opaline et dorée, rappelant le ton indéfinissable de ces gemmes, enchâssées au cœur de bijoux démodés, qu'on voit dans les boutiques des antiquaires.

Cependant, tout seul sur un banc, au centre de cette féerie, un homme est assis. Il lève la tête, regards les mouvantes nuées, puis semble se livrer à une mystérieuse besogne. Que peut bien faire ce solitaire à une heure aussi matinale? En s'approchant, on distingue mieux certains détails. D'abord un accontrement bizarre: un cache-nez gris d'où émerge une tête coiffée d'un vieux feutre cabossé d'étonnante manière. Ce feutre se meut lentement, se penche, se redresse; un bras se tend puis se recourbe vers un carré de toile accroché à un chevalet de campagne. Pas de doute, c'est un peintre, et ce peintre — vraiment ce chapeau ne peut être qu'à lui, car lui seul a trouvé moyen de le